

Capitaine Cheysson

COMMANDEMENT DES FORCES TERRESTRES

DU NORD VIET NAM

GROUPE MOBILE N°1

E T A T - M A J O R

--*

--:oOo:--

V I E T

--:oOo:--

-----:oOo:-----

abs. observations à propos de l'opération "Mouette".

1°/- CARACTERE CLASSIQUE DES OPERATIONS VIET-MINH =

Génés par le manque de cadres à formation très poussée et la faiblesse de leurs moyens radio, les Viets mènent leurs opérations selon un schéma rigide. Il doit donc être possible, par une étude systématique et précise des méthodes Viet-Minh, de prévoir exactement certaines des manœuvres de l'ennemi et de connaître, à l'avance, les lieux où il se rendra. Des contre-mesures pourront alors être prises par nous. Quelques exemples illustreront cette observation :

- a) - Les Viet-Minh récupèrent avec soin leurs cadavres, ils fouillent les champs de batailles après les engagements. Il convient donc de piéger les corps, de laisser un Commando ou de lancer des tirs de mortiers ou d'artillerie sur les points où se trouvent les cadavres. Il y a avantage à enlever certains de ceux-ci afin d'obliger les Viet-Minh à prolonger leurs recherches -
- b) - L'attaque d'un P.A. par une unité importante Viet-Minh se déroule selon un schéma préétabli, et conforme à un modèle rigide. En examinant le terrain avec soin, il doit être possible de déterminer à l'avance, outre les voies d'accès (qui sont barrées par des tirs d'arrêt), les bases de feu, l'itinéraire de repli et le lieu de rassemblement de l'unité après l'engagement (point caractéristique distant de 1 Km. environ) Outre les tirs d'arrêt classiques, on peut donc prévoir une action par Commando sur la base de feux au lieu de rassemblement des blessés, et des bombardements d'artillerie sur le point de recueil après l'engagement.
- c) - Embuscades - Certains lieux appellent l'embuscade. Dès les premiers jours, les Officiers connaissant l'Indochine avaient signalé qu'une embuscade aurait lieu au Col d'Annam sur la route des Forêts. Au lieu d'être subies, de telles embuscades doivent être provoquées, ou tout au moins prévues. Des tirs sont alors préparés, des Commandos envoyés sur les arrières et des réserves mises en place. Une telle action aurait pu être menée le jour où le S/G.B.2. a été attaqué par le Régiment 48 sur la route des Forêts. La réaction Française a été rapide; elle l'aurait été plus, si le 1/5° R.E.I. et l'artillerie avaient été prêts dès le début; d'autre part, les éléments qui sont tombés sous le feu de l'ennemi auraient été moins nombreux et n'auraient pas été surpris.
- d) - Décrochage - Le V.M. attend souvent le décrochage pour attaquer Cette tactique peut être utilisé : faux décrochages (cf. le bataillon 351 se lançant à notre poursuite); contre-attaques sur les flancs etc...

e- Lors de l'évacuation d'un terrain occupé par nous, nous devons créer le maximum de difficultés aux V.M. qui le réoccuperont derrière nous : pièges et mines, pièges lumineux observés par l'aviation qui peut déclencher des tirs d'artillerie préparés à l'avance, patrouilles légères et commandos agissant sur les routes. Le carrefour de LAI CAC donnait de telles possibilités; il est regrettable qu'elles n'aient pas été exploitées. Chaque P.A. aurait pu être piégé avant son évacuation.

- Ces quelques exemples ne sont destinés qu'à illustrer un principe; si celui-ci est retenu, ses points d'application devraient être fixés par les spécialistes, au cours d'études approfondies faites à cette fin à l'échelon division ou à un échelon supérieur.
- D'autre part, un Officier V.M., rallié, pourrait être attaché au 2^o Bureau de la Division, sinon au 2^o Bureau de chaque G.M. Il examinerait le terrain, les P.A., les routes; il montrerait les points faibles et définirait les grandes lignes d'une attaque éventuelle de ces positions, en conformité avec les règles classiques appliquées par l'armée régulière V.M. Cet agent serait habillé d'une manière voyante, et étroitement surveillé, afin d'éviter tout risque de fuite.

2°/ - ACTION PSYCHOLOGIQUE -

De la propagande intense faite par les dirigeants V.M. (affiches, tracts, inscriptions sur les murs) on doit conclure que les Vietnamiens sont particulièrement sensibles à une telle action. Une offensive en zone rebelle du type " MOUETTE " donne des possibilités exceptionnelles de toucher la masse de l'armée Viet Minh. Fatigué par les marches incessantes, démoralisé par les coups portés à la Division 320, le combattant du bataillon 738, ou celui du 706 était mieux disposé que jamais à écouter avec faveur les appels au ralliement, et avec crainte les menaces. D'autre part, l'occupation pendant la journée de points et de villages où nous savons que les rebelles viennent la nuit donnent la possibilité de leur laisser des messages.

Outre les tracts généraux, lancés habituellement par avion et que nos troupes peuvent laisser en évidence derrière elles, il serait souhaitable de rédiger des tracts lancés et aussi précis que possible chaque fois qu'un bataillon V.M. a subi des pertes importantes:

" Le bataillon 738 du Régiment 64 ayant attaqué une position au Col d'Annam a laissé sur le terrain dans la nuit du..... au..... 131 cadavres, dont les corps des Officiers, des S/Officiers,

Chaque fois que la position d'une unité V.M. sera connue avec précision, le tract prendra une allure personnelle : " Le Bataillon 738 a perdu.....; Soldats du 722 ce sera demain votre tour " ; chaque obus reçu ultérieurement par ce bataillon fût ce par hasard, semblera une confirmation de notre menace.

Les tracts seraient complétés par des appels au ralliement, mentionnant les conditions du ralliement, et les moyens de se rallier, rassurant le futur rallié sur son avenir lui citant des exemples nominatifs de ralliements récents, éventuellement lui donnant des conseils précis. -

D'une manière pratique, les tracts en question, de présentation simple, devraient être rédigés et imprimés au jour le jour afin d'être adaptés aux circonstances. Un Officier et un interprète au P.C. de la Division seraient chargés de cette mission; une simple machine portative à ronéotyper leur suffirait.

- * - * - * -

Un des avantages de l'offensive en zone Viet Minh est de donner la possibilité de travailler dans une région totalement évacuée par les civils; cette évacuation est d'ailleurs spontanée, nous l'avons vu. Elle donne au champ de bataille une netteté qui facilite le combat.

Pendant la durée des opérations, la population civile, réfugiée dans les calcaires, doit faire l'objet de l'action psychologique des services alliés des plus hauts échelons (G.O.G. dans le cas de l'opération " MOUETTE "); des tracts peuvent aisément lui être envoyés; des chenaux d'évacuation vers la zone contrôlée peuvent être prévus, avec conditions précises de contrôle et sans traverser le champ de bataille.

3°/ - MOYENS MIS A LA DISPOSITION DES G.M. ET DE LA DIVISION -

I - Commandos -

Pendant toute l'opération " MOUETTE ", aucune action n'a été menée sur les arrières de l'ennemi, faute de moyens; les patrouilles Viet Minh ont, chaque nuit, tâté nos postes sans être inquiétées; les bases de feux, les P.C. Viet Minh n'ont pas été attaqués, même lorsque le gros des troupes rebelles étaient occupées par une action offensive (la seule exception étant la contre attaque enveloppante du II/13 D.B.L.E. au Col d'Annam, qui nous a permis de nous emparer de quelques mortiers et engins lourds).

Les opérations sur les arrières ou sur les flancs de l'ennemi ne peuvent, dans un pays difficilement pénétrable, être menées que par des unités légères, du type commando.

a) des commandos peu nombreux devraient être chargés chaque nuit de ramener aux G.M. un ou plusieurs prisonniers. Entre le 16 Octobre et le 5 Novembre, des patrouilles V.M. sont venues régulièrement tâter le poste de YEN LAO (III/1° R.T.A.); il aurait été bon, avec un petit commando, de lui capturer un ou plusieurs prisonniers.

b) des commandos plus étoffés doivent compléter toute action d'envergure par une manœuvre sur les arrières de l'ennemi ou sur ses flancs. Ces commandos seront également chargés de certaines des contre mesures dont il a été parlé dans la première partie du rapport (contre embuscades, faux décrochages, embuscades sur des positions minées évacuées par nous ou sur des points où les Viet Minh sont assurés de venir) -

On doit en conclure à la nécessité absolue, dans des opérations offensives du genre " MOUETTE ", de mettre à la disposition de chaque G.M. un commando léger et à la disposition de la Division un ou plusieurs commandos plus étoffés.

II - Soutien d'Infanterie -

Dans les terrains rencontrés hors du Delta, c'est à dire au cours des raids et opérations en zone rebelle, les engins chenillés peuvent apporter un soutien efficace à l'infanterie. L'idéal serait de disposer de chenillettes légères armées de mitrailleuses et blindées à l'épreuve de la balle. A défaut, et bien que ce matériel soit mal adapté à sa mission, l'infanterie doit être appuyée par des chars légers.

S'il est impossible de doter les G.M. de pelotons organiques de chars, ceux-ci doivent exister à la Division et être détachés au G.M., à raison de un pour chacun des bataillons qui mènent une action d'envergure -

III - Reconnaissance aérienne -

Il serait souhaitable que, à la veille d'une opération, intéressant son bataillon, le Chef de Bataillon puisse survoler pendant 15 minutes, en criquet, le terrain où il sera amené à opérer le lendemain.

4°/ - DIVERS =

I - Récupération pour la population civile vietnamienne -

L'échelon supérieur devrait pendant la durée d'une opération en zone rebelle, rester en contact avec les autorités vietnamiennes de la province contrôlée voisine, afin que celles-ci puissent dans les conditions fixées par le Commandement, récupérer les produits, notamment alimentaires, utiles à la population civile et faciles à atteindre : 60 tonnes de paddy à YEN LAO - LAI CAC, des buffles, 15 Kms. de ligne téléphonique double en cuivre....

II - Instruction de la Troupe -

Avant toute action où le contact risque d'être pris avec le V.M., les effectifs devraient être mis en mesure de se repérer aisément dans la région où ils opèrent; des directions repérées, faciles à trouver de jour ou de nuit (par rapport à un point ou une ligne caractéristique, ou par rapport à la lune) leur seraient indiquées, afin de leur permettre de rejoindre les lignes amies, même après avoir été entraînés quelques kilomètres plus loin par l'ennemi.

---*---*---*---*---

(c. cheysson)

Le 11 Novembre 1953